

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 14 mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 14 mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [Exil](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Insurrection](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-05-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote82, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 14 mai 1849, Amélie Lenormant à François Guizot, 1849-05-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8822>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

ce 14 mai

cher Monsieur, hier en revenant de cette
 cruelle et douloureuse cérémonie j'ai reçu
 votre bonne petite lettre de samedi.
 Hélas ! j'ai bien besoin de l'affection
 de tous mes amis et le besoin me
 de cette si chère et si longue habitude
 de tendresse, de vie commune, de
 sympathie parfaite et complète
 est le plus affreux d'inconscience
 de coeurs qui se puissent éprouver.
 Songez que depuis 39 ans nous
 ne nous étions jamais quittés.
 absolument dans la résolution
 subite qu'elle prit il y a un
 mois de venir s'établir chez nous.

il y avait un pressentiment de sa mort.
en le couchant le jeudi à quatre
heures après midi au moment où
le mal ensablissait cette existence
fièle et brisée, elle me disait
tu le vois bien que j'ai bien fait
de venir ici. Je ne voulais être
malade que chez toi.

elle a supporté les horribles
suffrances de cette atroce maladie
sans une plainte, sans un
murmure; ne même elle a eu
quelque longue agonie. Mon Dieu
ayez pitié de moi. Je vois
que de la suite dans mes bras
consiste de mes corps, lui
à courir cette épouvantable torture.
elle me le témoignait à tous
moments et cette pensée seule

me donnait moi-même
la connaissance
jusqu'à ce point.
heures sans courir
fièvre si calme,
dans mes bras
sans d'heures,
^{mon corps}
ne m'a servi que
se vivre. elle s'est
dieu, et sans courir
quelques heures
la plus ineffable
beauté.

embrassant moi, et
nous avons jusqu'à
aux disordres d'acier
mais qu'il ne se
dans un bras
si la plus grande
se sont avoués

l'incertitude de la mort.
Pensai à quatorze
au moment où
je cette existence
de ma existence
et j'ai bien fait
je voulais être
ta.
et horribles
et cette maladie
sans aucun
même elle disait
je. Mais bien
moi. Je vais
dans mes bras
carapies, les
insupportable torture.
naire à tous
deux se seule

me donne à moi quelque adoucissement
la connaissance a été entée
jusqu'à ce point. Les dernières
heures sans convulsions et la
fièvre si calme, que la température
dans mes bras si fraîche depuis
tant d'heures, aucun souffle
^{aucun souffle}
ne m'a avisé qu'elle avait cessé
de vivre. Elle s'est endormie en
sieur, et son beau visage a été
quelques heures après la mort
la plus ineffable, la plus céleste
beauté.

embrassez vos chers enfants.
Nous avons jusqu'à présent été éprouvés
aux douleurs dans la vie.
Mais qu'il se efface de vivre
dans un lieu et dans un pays
où la plus poignante douleur
se sent avec la lumière

soit une dernière cérémonie
troublée par des incidents, ce
qu'il ne faut pas surd'entendre
des morts tranquilles.

adieu, adieu.

82

cher Monsieur, hier en
cette dernière cérémonie
votre bonne petite
pitié ! j'ai bien besoin
de tous mes amis
de cette si chère
de tendresse, de
sympathie parfaite
est le plus affreux
de coeurs qui se
soulève que de
ne nous étions
assurément dans
subite qu'elle
mais de vous s'il